



C'est l'heure des contesillustrés



Les Douze Frères...

Conte des frères Grimm

(A partir de 4 ans – 7 minutes – 2 025 mots)



Il était une fois un roi et une reine qui vivaient paisiblement ensemble et avaient douze enfants, mais ce n'étaient rien que des garçons.

Or le roi dit à sa femme :

- Si le treizième enfant que tu mettras au monde est une fille, les douze garçons devront mourir afin qu'elle ait de grandes richesses et qu'elle soit l'unique héritière du royaume.

En effet il fit confectionner douze cercueils qui étaient déjà remplis de copeaux et chacun d'eux contenaient le petit coussin mortuaire et il les fit



C'est l'heure des contes illustrés



porter dans une chambre fermée, puis il donna la clé à sa femme en lui défendant d'en parler à personne.

Désormais, la mère demeura assise toute la journée à s'affliger, en sorte que son plus jeune fils, qui était toujours auprès d'elle et qu'elle appelait Benjamin en souvenir de la Bible, lui dit :

- Chère mère, pourquoi es-tu si triste ?
- Mon cher enfant, répondit-elle, il ne m'est pas permis de te le dire.

Mais il ne lui laissa pas de répit qu'elle n'ait ouvert la chambre et ne lui ait montré les douze cercueils déjà remplis de copeaux.

Ensuite elle dit :

- Mon Benjamin chéri, ton père a fait faire ces cercueils pour toi et tes onze frères, car si j'accouche d'une fille, vous serez tous tués et enterrés là-dedans.

Et comme elle fondait en larmes en disant ces mots, son fils la consola et lui dit :

- Ne pleure pas, chère mère, nous saurons bien nous tirer d'affaire et nous allons partir.

Mais elle lui dit :

- Va avec tes onze frères dans la forêt, l'un de vous se perchera sur l'arbre le plus haut qui se puisse trouver, il montera la garde et surveillera le donjon du château.
- Si j'accouche d'un garçon, je hisserai un drapeau blanc et vous pourrez revenir,
- Si c'est une fille, je hisserai un drapeau rouge, et alors fuyez aussi vite que vous le pourrez, et que le bon Dieu vous garde.
- Chaque nuit je me lèverai et je prierai pour vous, en hiver pour que vous ayez un foyer où vous réchauffer, en été pour que vous ne souffriez pas les tourments de la chaleur.

Quand elle eut ainsi béni ses fils, ils prirent le chemin de la forêt.

L'un d'eux, perché sur le chêne le plus haut, montait la garde pour les autres et observait le donjon.



C'est l'heure des contesillustrés



Quand, au bout de onze jours, ce fut le tour de Benjamin, il vit hisser un drapeau : ce n'était pas le drapeau blanc, mais le rouge, drapeau sanglant leur annonçant qu'ils allaient tous mourir.

Quand les frères entendirent cela, ils firent pris de colère et dirent :

- Devrons nous souffrir la mort à cause d'une fille ! Nous jurons de nous venger : où que nous trouvions une fille son sang coulera.

Là-dessus ils s'enfoncèrent plus profondément dans la forêt et au beau milieu, au plus épais des taillis, ils trouvèrent une petite chaumière enchantée qui était vide.

Alors ils dirent :

- Nous allons habiter ici, et toi, Benjamin, qui es le plus jeune et le plus chétif, tu resteras à la maison et tu la tiendras en ordre, nous autres nous sortirons pour nous procurer de la nourriture.

Ils parcoururent donc la forêt et tirèrent des lièvres, des chevreuils sauvages, des oiseaux, des pigeons et tout ce qu'ils ramassaient comme nourriture, ils le portaient à Benjamin, qui devait la leur préparer afin qu'ils apaisent leur faim.

Ils vécurent dix ans dans leur maisonnette et le temps ne parut pas long.

Cependant, la petite fille que la reine leur mère avait mise au monde avait grandi. Elle était bonne de cœur et belle de visage et portait une étoile d'or sur le front.

Un jour de grande lessive, elle vit parmi le linge douze chemises d'homme et demanda à sa mère :

- A qui sont ces douze chemise ? Elles sont bien trop petites pour mon père.

Le cœur serré, celle-ci répondit :

- Cher enfant, elles appartiennent à tes douze frères.

Et la jeune fille dit :

- Où sont mes douze frères ? Je n'ai jamais entendu parler d'eux.

Elle répondit

- Dieu sait où ils sont, ils errent de par le monde.



C'est l'heure des contes illustrés



Alors elle emmena la fillette, lui ouvrit la chambre et lui montra les douze cercueils avec les copeaux et les coussins mortuaires.

- Ces cercueils, dit-elle, étaient destinés à tes frères, mais ils sont partis en cachette avant tu fusses née,

Et elle lui raconta tout ce qui s'était passé.

Alors la fillette dit :

- Chère mère, ne pleure pas, je vais aller chercher mes frères.

Elle prit donc les douze chemises et s'en fut tout droit dans la grande forêt. Elle marcha tout le jour, et le soir, elle arriva à la maison enchantée.

Elle entra et trouva un jeune garçon qui lui demanda :

- D'où viens-tu et où veux-tu aller ?

Et il s'étonna qu'elle portât des habits royaux et eût une étoile sur le front. Alors elle répondit :

- Je suis fille de roi et je cherche mes douze frères, j'irai pour les trouver aussi loin qu'on voit le ciel bleu.

Puis elle lui montra les douze chemises qui lui appartenaient.

Benjamin vit alors qu'elle était sa sœur et dit :

- Je suis Benjamin, ton plus jeune frère.

Et elle se mit à pleurer de joie et Benjamin en fit autant, et ils s'embrassèrent et se firent mille caresses dans leur grand amour.

Ensuite il dit :

- Ma chère sœur, il y a encore une réserve ; nous étions convenus de faire mourir toutes les jeunes filles que nous pourrions rencontrer parce que nous avons dû abandonner notre royaume à cause d'une fille.
- Je mourrai volontiers si je peux ainsi délivrer mes douze frères.
- Non, répondit-il, tu ne mourras pas, cache-toi sous ce baquet jusqu'au retour de nos frères, ensuite je m'arrangerai bien avec eux.

C'est ce qu'elle fit ; et comme la nuit tombait, les autres rentrèrent de la chasse et le repas se trouva prêt.

Quand ils furent à table en train de manger, ils dirent :

- Quoi de neuf ?

Et Benjamin de répondre :

- Vous ne savez rien ?



C'est l'heure des contesillustrés



- Non, dirent-ils

Et il continua :

- Vous êtes allés dans la forêt, et moi qui suis resté à la maison, j'en sais encore plus que vous.
- Alors raconte ! s'écrièrent-ils
- Me promettez-vous aussi de laisser la vie sauve à la première fille que nous rencontrerons ?
- Oui, s'écrièrent-ils tous ensemble, nous lui ferons grâce, mais raconte donc.

Alors il dit :

- Notre sœur est là.

Et il souleva le baquet et la fille du roi apparut avec ses habits royaux et son étoile d'or sur le front, et elle était si belle, si gracieuse et si délicate qu'ils se réjouirent tous, lui sautèrent au cou, l'embrassèrent et se mirent à l'aimer de tout leur cœur.

Désormais elle resta à la maison avec Benjamin et l'aida à faire son ouvrage.

Les onze autres allaient dans la forêt, attrapaient du gibier, des chevreuils, des oiseaux et des pigeons mâles afin qu'ils aient à manger, et leur sœur et Benjamin se chargeaient de préparer les mets.

Elle ramassait du bois pour la cuisine et des fines herbes pour les légumes et mettait les marmites sur le feu, en sorte que le repas était toujours prêt quand les onze frères rentraient.

Elle tenait également la maisonnette en ordre et mettait aux petits lits des draps bien blancs et bien propres et les frères étaient toujours contents et vivaient avec elle en parfaite harmonie.

Un certain jour, les deux enfants avaient préparé un bon repas à la maison, et quand ils furent tous réunis, ils se mirent à table, burent, mangèrent et se sentirent tout joyeux.

Or, la maison enchantée avait un jardinet dans lequel se trouvaient douze lis : comme elle voulait faire plaisir à ses frères, elle cueillit les douze fleurs, pensant en donner une à chacun pendant le repas.



Mais à l'instant même où elle cueillait les fleurs, voici que ses douze frères se changèrent en douze corbeaux qui volèrent à tire-d'aile au-dessus de la forêt, que la maison disparut aussi avec le jardin.

La pauvre fillette se trouva donc toute seule dans la forêt sauvage, et comme elle regardait autour d'elle, une vieille femme apparut à ses côtés et lui dit :

- Qu'as-tu fait là, mon enfant ? Pourquoi n'as-tu pas laissé les douze lis blancs où ils étaient ?
- C'étaient tes frères, et maintenant ils sont pour toujours changés en corbeaux.

La fillette dit en versant des larmes :

- N'y-a-t-il pas un moyen des les délivrer ?
- Non, dit la vieille, il n'y en a qu'un dans le monde entier, mais il est si difficile que tu ne pourras pas les délivrer de cette façon, car il te faudrait être muette pendant sept ans, sans pouvoir parler ni rire, et si tu disais un seul mot et qu'il ne manquât qu'une heure pour que les sept ans fussent accomplis, tout serait vain et tes frères mourraient à cause de cette unique parole.

Alors la fillette se dit en son cœur : « Je suis certaine de délivrer mes frères », et elle partit, chercha un arbre élevé sur lequel elle monta, puis elle s'assit et se mit à filer, et resta sans parler ni rire.

Or il advint qu'un roi était à la chasse dans la forêt : il avait un grand lévrier qui courut à l'arbre où la jeune fille était perchée, fit des bonds tout autour, jappa et aboya en regardant en l'air.

Alors le roi s'approcha et vit la belle princesse avec l'étoile d'or au front, et fut si ravi de sa beauté, qu'il lui demanda d'en bas si elle voulait devenir sa femme.

Elle ne répondit point, mais fit un léger signe de tête.

Alors il monta lui-même dans l'arbre, la descendit dans ses bras, la mit sur son cheval et la conduisit chez lui.

Puis on célébra les noces en grande pompe et allégresse : mais la mariée ne parla ni ne rit.



Quand ils eurent vécu heureux pendant des années, la mère du roi, qui était une méchante femme, commença à calomnier la jeune reine et dit au roi :

- C'est une vile mendicante que tu t'es choisie ; qui sait quels tours pendables elle fait en cachette !
- Si elle est muette et ne peut pas parler, elle pourrait au moins rire, mais qui ne rit pas a mauvaise conscience.

Le roi ne voulut d'abord pas la croire, mais elle le travailla si longtemps et elle accusa la reine de tant de choses mauvaises que le roi finit par se laisser convaincre et la condamna à mort.

On alluma donc dans la cour un grand bûcher où elle devait être brûlée ; et le roi se tenait en haut, à la fenêtre, et regardait avec des larmes dans les yeux, parce qu'il l'aimait tant encore.

Et quand elle fut attachée au poteau et que les flammes commencèrent à lécher ses vêtements de leurs langues rouges, le dernier instant des sept années venait justement de s'écouler.

Alors on entendit dans les airs un frémissement d'ailes, et douze corbeaux s'en vinrent et se posèrent : et comme ils touchaient terre, voici que c'étaient ses douze frères qu'elle avait délivrés.

Ils défirent le bûcher, éteignirent les flammes, libérèrent leur chère sœur, l'embrassèrent et la couvrirent de caresses.

Alors, comme elle avait maintenant le droit d'ouvrir la bouche et de parler, elle raconta au roi pourquoi elle avait été muette et n'avait jamais ri.

Le roi se réjouit d'apprendre qu'elle était innocente, et désormais ils vécurent tous ensemble et furent unis jusqu'à la mort.

La méchante belle-mère dut comparaître en justice, on la mit dans un tonneau rempli d'huile bouillante et de serpents venimeux, et elle mourut de male mort.



C'est l'heure des contesillustrés



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>

Ou en scannant ce QR code

